

Fernand Léger, *Fonctions de la peinture*, 1965, Denoël-Gonthier, 1965, Gallimard, 2004, p. 314-316

Cette fameuse question du sujet, de l'imitation de la nature domine toute la question plastique et crée l'inquiétude des gens non initiés. C'est la Renaissance italienne qui, en s'approchant le plus près de cette imitation, a créé la confusion.

Le fait de bien imiter un muscle comme Michel-Ange ou une figure comme Raphaël ne crée pas un progrès ni une hiérarchie en art. Ce n'est pas parce que ces artistes du XVI^e siècle ont imité les formes humaines qu'ils sont supérieurs aux Hautes Époques égyptienne, chaldéenne, indochinoise, romane, gothique qui, elles, interprétaient la forme, la stylisaient, mais ne l'imitaient pas.

Au contraire, l'art consiste à inventer et non à copier. La Renaissance italienne est une époque de décadence artistique. Ces gens dépourvus de l'invention de leurs prédécesseurs ont cru être plus forts en imitant - c'est faux. L'art doit être libre dans son invention, il doit nous enlever à la réalité trop présente. Que cela soit poésie ou peinture, c'est là le but.

La vie plastique, le tableau est fait de rapports harmonieux de volumes, de lignes, de couleurs. Ce sont ces trois forces qui doivent régir l'œuvre d'art. Si, en harmonisant ces trois éléments essentiels, il se trouve que des objets, des éléments de réalité peuvent entrer dans la composition, c'est peut-être mieux et cela donne plus de richesse. Mais ils sont subordonnés aux trois éléments essentiels cités plus haut.

Donc l'œuvre moderne part exactement du point de vue opposé à l'œuvre académique. L'œuvre académique met en avant le sujet et en second plan les mérites picturaux, s'il y a lieu.

Nous autres, c'est le contraire. Toute toile, même non représentative, qui procède des rapports harmonieux des trois forces : couleur, valeur, dessin, est œuvre d'art.

Je le répète, si l'objet peut s'y inscrire sans briser l'armature conditionnelle, la toile l'enrichit.

Quelquefois, ces rapports ne sont que décoratifs lorsqu'ils sont abstraits. Mais si des objets entrent dans la composition - objets rares qui ont une valeur plastique réelle - on obtient des tableaux qui ont autant de variété, de profondeur qu'avec un sujet d'imitation."

Analyse du sujet :

Attention, Léger ne prône pas la disparition de tout objet, donc de toute forme, (l'art non figuratif), mais il ordonne l'objet représenté à l'art du peintre entendu comme technique. Cette technique est conçu comme l'harmonie – et donc la maîtrise – de trois forces : les couleurs, les volumes et les lignes.

PROPOSITION D'EXPLICATION REDIGEE

Derrière l'opposition qui traverse toute l'histoire de l'art et l'esthétique entre imitation et création se pose la question de la liberté de l'artiste. Fernand Léger, peintre mais aussi théoricien de l'art développe ici (vous pouvez intégrer le titre de l'ouvrage,) son approche spécifique. Tout d'abord en réfutant la question de l'imitation en s'appuyant sur une interprétation audacieuse de la Renaissance, pour poser la thèse selon laquelle l'art consiste à inventer et non à imiter. Mais cette invention est guidée par des principes, qu'il dégage avec une certaine insistance.

Léger le souligne, la question de l'imitation domine toute la « question plastique », ce qui signifie que c'est dans le domaine de l'art pictural qu'elle est récurrente et se pose avec acuité. Il la suspend à un moment de l'histoire particulier : la Renaissance. L'art pictural de cette époque si riche artistiquement ne représente pas selon lui un progrès mais une décadence. Plus, elle implique une hiérarchie. Hiérarchie qu'il établit en rappelant ce qui gouvernait l'art des courants précédents, qui stylisaient, mais n'imitaient pas. En ce sens, la Renaissance, souvent considérée comme un sommet dans le domaine de l'art appartient pour le peintre à une époque de décadence puisque la stylisation est supérieure à la simple imitation, dans la mesure où elle demande une transformation de l'objet représenté et des lois plastiques.

La thèse de Léger est nette et apparaît clairement exprimée : « l'art est invention et non simple copie ». Et cette invention doit être libre. « Nous enlever de la réalité », tel est le but de l'art, et non pas nous y enfermer doublement. Cette affirmation passe par un regard assez négatif porté sur une époque généralement louée pour sa prodigalité artistique : la Renaissance. Elle est pour lui une décadence et non un progrès, dans la mesure où contrairement aux époques qui ont donné un style elle imite et ne stylise pas. Cela signifie t-il que cette liberté s'exerce sans aucune

contrainte. En aucune manière. L'artiste ne donne pas libre cours à une quelconque fantaisie. Léger s'inscrit dans une tradition où l'art obéit à des lois, même si ces lois sont renouvelées, ou formulées dans un langage un peu modernisé. Ces lois de production de l'œuvre qui est libre création, l'auteur marque une grande insistance à en donner les principes. Il sont trois, et seulement trois, et il s'agit même de trois forces : les volumes, les lignes et les couleurs, telles sont les trois dimensions d'une œuvre d'art pleinement réussie.

Léger n'hésite pas à se répéter, mais cette fois sous une forme différente et en faisant appel à trois notions différentes : Couleur, valeur, dessin. Si comme on peut aisément le déduire, les lignes correspondent au dessin, les volumes correspondent à la valeur du tableau. L'auteur est sans ambiguïté, c'est l'harmonie de ces trois principes confère à l'œuvre toute sa portée. L'objet représenté est secondaire. Sans dévaloriser totalement, l'art dit « figuratif », il donne le primat à la technique du peintre : son art de la couleur, sa technique en matière de dessin, et sa puissance à jouer des volumes. Si l'objet représenté, c'est-à-dire l'objet imité peut encore entrer dans la composition, c'est dans la mesure où il s'inscrit dans cette armature, et non comme forme à rendre visible.

L'enjeu philosophique majeur de ce texte est la liberté de l'artiste et plus précisément sa libération des servitudes du monde sensible. Une théorie de l'art qui se fonde sur l'imitation implique une décadence. Même si Léger évoque aussi la poésie, c'est le peintre qui est ici au cœur de l'analyse et les arts plastiques. Ce n'est plus l'objet et donc la forme qui est au centre de sa technique mais la maîtrise de son art à travers les trois principes exposés. Ce rapport nouveau au réel fonde l'art moderne. Libre de son objet, l'artiste n'en doit pas moins pour autant obéir aux lois contraignantes de la technique. C'est un nouveau rapport qui est institué, dans le quel l'objet peint, la forme peinte est ordonné à l'art du peintre entendu comme harmonie plénière des volumes des lignes et des couleurs. L'art non figuratif trouve là son défenseur et son théoricien.

En libérant l'artiste de la contrainte du réel et de la servitude de l'imitation, Léger lui confère une indéniable liberté. Liberté cependant toute relative, car l'artiste n'est pas un hors-la loi, il est au contraire tributaire des lois de la technique. C'est une conception nouvelle que le peintre théoricien fait apparaître et défend. En subordonnant l'objet représenté aux trois forces qui gouvernent la création, il libère l'artiste du poids de la réalité et lui ouvre un nouvel espace et lui confère un nouveau statut: celui d'un authentique créateur. Il donne ainsi à l'art non figuratif sa pleine justification théorique.



Acrobates au cirque..

Oui, faut le savoir...